

Texte : Éric Allermoz | Photos : Julian Renard

Derrière l'écran, une médecine (presque) comme les autres

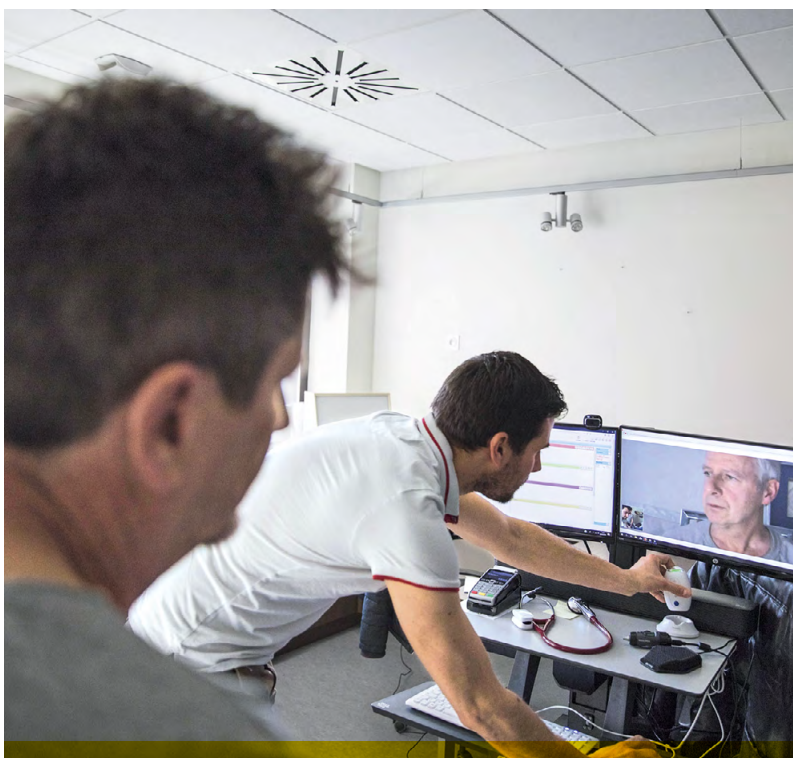
Dans le Loiret, plusieurs communes rurales frappées par la désertification médicale **tentent l'aventure de la télémédecine. Avec succès.**

« Vous n'avez pas de fièvre, la tension est bonne. Ouvrez la bouche et tirez la langue... » À la maison de santé de Châtillon-Coligny, village du Loiret d'à peine 2000 habitants, le D^r Thierry Autard ausculte son patient qui se plaint d'une toux persistante. Une consultation classique. À un (gros) détail près. Le D^r Autard est... à Montpellier, à 600 kilomètres de son patient ! Seul son visage s'affiche sur l'écran d'ordinateur. À distance, il donne ses consignes à l'infirmier libéral qui pratique l'examen médical sur le patient. Ce dernier ne semble pas perturbé par cette consultation virtuelle.

L'infirmier au cœur du dispositif

Depuis l'été dernier, cinq communes du Loiret ont adopté la télémédecine. Le département manque de médecins : 312 pour 100 000 habitants, contre une moyenne de 437 en France¹. Le projet est piloté Healphi, start-up marseillaise spécialisée dans l'installation de cabinets de télémédecine. « Pour éviter l'écueil de la déshumanisation, l'infirmier est au cœur de la téléconsultation. Sa présence offre un cadre sécurisant. Il accueille le patient, prend les mesures pendant que le médecin, en visioconférence, conduit l'interrogatoire du patient », expliquent Jean-Sébastien Gras et Tarik Mouamenia, fondateurs d'Healphi.

Un chariot de téléconsultation intègre des objets connectés comme un stéthoscope pour l'auscultation cardiaque ou un otoscope pour les conduits auditifs et la gorge. Tous les résultats sont transmis en temps réel



Le cabinet de téléconsultation, son chariot connecté, la formation des médecins et des infirmiers ont nécessité un investissement de 24900 euros, financés par la Région Centre-Val de Loire.

au médecin. Une webcam peut permettre de zoomer sur une éventuelle lésion cutanée. Quatre généralistes, installés à Loches, Orléans, Tours et Montpellier, assurent ces téléconsultations à distance deux à trois après-midi par semaine.

Un rendez-vous en deux jours

Le dispositif a ses atouts. Le patient

obtient un rendez-vous en deux jours seulement, contre un mois d'attente pour une consultation « classique ». C'est pratique pour les personnes âgées, celles qui ont du mal à se déplacer. Mais cette prise en charge à distance a aussi ses limites, comme l'impossibilité de réaliser des palpations ou les problèmes de connexion Internet. La télémédecine permet en



La consultation, d'un montant de 25 euros, est remboursée par l'Assurance maladie.



Casque vissé sur la tête, le D^r Thierry Autard écoute, à distance, le bruit du cœur et des poumons de son patient.



À l'issue de la consultation, le médecin rédige une ordonnance, un arrêt de travail ou un certificat, immédiatement envoyé à l'infirmier, qui remet le document au patient.

tout cas de prendre en charge 70 à 80 % des motifs de consultation, les renouvellements d'ordonnances, etc. « *Je ne vois pas la téléconsultation comme une concurrence déloyale, puisque mon cabinet ne désimplite pas* », estime pour sa part le D^r Pascal François, généraliste installé depuis de nombreuses années à la maison de santé de Châtillon-Coligny. Le projet de loi « Ma Santé 2022 » mise beaucoup de la télémedecine. Le ministère de la Santé souhaite atteindre les 500000 examens en 2019, 1 million pour 2020, puis 1,3 million en 2021.

1. Selon la Cartographie du Cnom.

Témoignage

D^r Jean-Pierre Door, député du Loiret et président de l'association de télémedecine du Gâtinais



« Une partie de la solution aux déserts médicaux »

« Les départs en retraite des médecins généralistes entraînent une désertification massive en milieu rural et une grande difficulté pour les patients à consulter lorsqu'ils en ont besoin. La téléconsultation constitue une partie de la solution pour lutter contre la pénurie de médecins. C'est aussi un moyen de désengorger les

urgences. Par ailleurs, le patient n'est pas seul face à un écran. Le contact humain et l'expertise médicale restent indispensables. Les téléconsultations peuvent être assurées par des médecins retraités qui souhaitent poursuivre leur activité, par des internes, par des praticiens installés dans zones moins défavorisées et qui souhaitent rendre service. Les besoins sont importants également du côté des spécialistes, notamment en dermatologie ou ophtalmologie. »